

*Initiatives ministérielles*

est primordial de développer des moyens pour accroître la tolérance entre les divers groupes.

Avant de continuer, madame la Présidente, j'aimerais clarifier certains points: premièrement, le mythe qui dit que la discrimination raciale n'existe pas au Canada: malheureusement, c'est tout à fait faux.

De plus en plus, les médias nous rapportent des conflits et ce, dans tous les milieux, depuis le système scolaire au système judiciaire, en passant par le monde du travail.

Deuxièmement, le mythe qui dit que tous les Canadiens sont traités de la même façon, et surtout, que tous ont droit aux mêmes chances. En principe, c'est tout à fait vrai—c'est ce qu'on retrouve dans la loi—en pratique, c'est une autre histoire.

Il suffit d'essayer de louer un appartement lorsque l'on a un accent différent ou une couleur différente! S'il est vrai que tout le monde n'est pas raciste, il est aussi vrai qu'il y en a encore beaucoup trop.

[Traduction]

Nous, dans notre société, avons beaucoup à faire et le gouvernement doit donner l'exemple et promouvoir l'harmonie interraciale. Il doit nommer à des postes de direction des personnes qui sachent et comprennent ce qui se passe, des gens du milieu qui puissent suggérer des moyens de créer un climat de tolérance et d'harmonie, en mettant l'accent non pas sur les différences mais sur les traits communs. Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons bâtir un pays; les individus ne peuvent y réussir à eux seuls.

Les autochtones du Canada font face quotidiennement aux préjugés et à la discrimination raciale. On leur dénie souvent leur droit ancien à l'autodétermination. Ils ne constituent qu'un groupe faisant quotidiennement l'expérience de la discrimination. Qu'est-ce que le gouvernement actuel fait de concret pour remédier à la situation?

[Français]

Madame la Présidente, nous vivons dans une société qui vit un état d'incertitude croissant face à l'avenir. Le libre-échange, la TPS, l'Accord du lac Meech, autant de sujets faisant monter le taux d'adrénaline chez le peuple canadien. Autant de causes de tension et d'agressivité se déversant souvent sur le dernier venu, la personne que l'on perçoit comme différente, même si elle est née ici. Il faut bien blâmer quelqu'un de tous nos maux, n'est-ce pas?

Aucun groupe n'est à l'abri, d'où l'importance d'une Fondation des relations raciales qui ne perde pas des

années à faire des études sur la situation canadienne—je pense qu'on connaît tous la situation canadienne—mais qui, dès la première année de son mandat, soit proactive, autant par l'exemple au sein de la Fondation, que par la publicité au sein des médias.

• (1150)

[Traduction]

«Il faut comprendre les barrières entre les Noirs et la police avant de pouvoir les supprimer», disait le *Star* de Toronto le 21 mai. «Vague de haine», titrait le *Sun* d'Ottawa le 22 mai. «Le spectre du racisme», évoquait le *Citizen* d'Ottawa le 17 mai. «Le racisme canadien irrite un Apache», pouvait-on lire le 16 mars sous la plume d'un chroniqueur du *Time*. «Quel que soit le nom qu'on lui donne, le racisme reste le racisme», lisait-on le 26 février dans le *Sun* de Vancouver. Et «Un rassemblement condamne le silence sur les préjugés raciaux», trouvait-on le 25 mars dans le *Journal* d'Edmonton.

Ce ne sont là que quelques-unes des manchettes que nous lisons dans nos journaux d'un bout à l'autre du Canada. Le racisme est en hausse. Il se développe lentement depuis quelques années et est prêt à exploser dès qu'une crise se produira. Les situations de crise font maintenant partie de notre vie de tous les jours. Notre pays n'a jamais été aussi divisé, aussi désorienté, aussi anxieux. Nous pouvons en remercier le gouvernement conservateur.

Quand des enfants affichent du mépris à l'endroit d'autres enfants à cause de différences raciales ou culturelles, nous avons beaucoup de questions à nous poser.

[Français]

Madame la Présidente, les enfants ne font que transmettre, souvent même sans savoir ce qu'ils disent vraiment, les préjugés des adultes. Je ne dis pas que tous les adultes éduquent leurs enfants à l'intolérance, même s'il y en a déjà beaucoup trop, mais par des commentaires ou des blagues, ils projettent parfois une image dégradante de ceux et celles qui sont perçus différents. Ces enfants sont les adultes de demain et c'est avec les valeurs qu'ils auront reçues dans leur jeune âge qu'ils baseront leur jugement face à l'autre plus tard.

Madame la Présidente, il y a encore beaucoup trop de stéréotypes et de clichés qu'il faut détruire et le travail en est un de pionnier. Il serait essentiel que la Fondation des relations raciales agisse sans perdre de temps. Il ne faudra pas qu'elle suive l'exemple du gouvernement qui, en tardant à prendre une décision rapide au sujet du turban sikh, n'a fait qu'envenimer la situation. Si la Fondation veut justifier sa raison d'être, elle devra être